

# Lettre du soldat Gérard Cocut

Le temps comme il va en me  
distrait encore de n'être pas trop  
malheureux.  
Je pense que vous vous portez bien  
sans mes soins et que tu ne seras pas retenu  
car il y a des médecins qui ont été  
appelés et qui ont été remis dans leurs  
pays.  
Au revoir! Je t'embrasse tous!  
G. Cocut  
33<sup>e</sup> Colonial  
21<sup>e</sup> Cie  
Bordaux (Afrique)

Sollès, France le 23 Août 1914

Mon cher Delphin

Nous sommes toujours  
à Sollès, France; mais je t'ai écrit nous étions  
à Sollès, France; on nous a changé de cantonnement,  
mais ce n'est pas loin à peine 3 kilomètres et  
nous sommes mieux ici. Nous sommes très bien  
logés et l'eau coule partout à flots et  
qui a son importance et sa commodité.

La semaine, on nous fait faire presque  
tous les jours, même en campagne, marche  
(est plus les jours parait même le  
Dimanche); j'aime à travailler autant que  
car autrement on s'ennuierait à cont  
sous l'heure. Le marché dans les  
montagnes n'est pas pénible, au moins pas  
monter, mais lorsqu'on est en haut on a  
un beau panorama et la descente se fait  
mieux que d'habitude. Si nous se ne  
venait pas trop longtemps, on n'aurait pas  
trop manqué de notre campagne,  
mais l'ennemi est de ne pas  
passer pour combien de temps on est là.  
Maintenant je ne sais plus jusqu'à la  
fin de la guerre? je n'en sais rien, mais  
je ne crois pas que nous soyons obligés  
de partir si vite, bien et peut  
partout.

Sur la dernière lettre que t'ai reçue de  
Clapac, Maguank ou Dittou qui t'as dit  
de toi vers continuer à celle de que  
Raphaël t'as même de commencer  
Loubens se rendra en du 17 Août. Tu dois  
avoir fait mes de traces avec tout ce  
fourbi. J'ai dans mon escouade des  
carnades, qui sont de la viande et qui  
sont parties avant que les tris soient finis  
de couper de viande et il y a des  
femmes sèches. Il y en a un qui sème  
tous les ans environ 100 hectars et il a  
un frère qui est dans une propriété  
plus grande. Une lettre en a pour  
huit jours chez lui. Il ne faudrait  
pas 100 francs comme ça pour faire  
une bonne campagne.  
En attendant, d'être libéré, je te salue  
de sa part tout. Me salue et de prairie



## Lettre du 23 août 1914

Nous sommes toujours à Solliès-Toucas ; lorsque je t'ai écrit nous étions à Solliès-Pont. On nous a changé de cantonnement mais ce n'est pas loin à peine 3 km, et nous sommes mieux ici. Nous sommes très bien logés et l'eau coule partout à flots ce qui a son importance et sa commodité. Par exemple, on nous fait bar-der presque assez : exercices, services en campagne, marche ; c'est tous les jours pareil même le dimanche ; j'aime d'ailleurs autant ça car autrement on s'ennuierait à 100 sous de l'heure. Les marches dans les montagnes sont assez pénibles, au moins pour monter, mais lorsqu'on est en haut on a un beau panorama et la des-cente va toujours mieux que l'ascension. Si encore ça ne durait pas trop longtemps, on n'aurait pas trop mauvais souvenir de notre campagne, mais l'embêtant c'est de ne pas savoir pour combien de temps on est là. Maintenant y resterons-nous jusqu'à la fin de la guerre ? Je n'en sais rien mais je ne crois pas que nous soyons prêts de partir d'ici. Enfin il faut patienter.

Sur la dernière lettre que j'ai reçue de Cleyrac, Marguerite m'a dit que Raphaël et toi vous continuez à battre et que Raphaël était à même de commencer Loubens le lendemain du 19 août.

Tu dois avoir pas mal de tracas avec tout ce fourbi. J'ai dans mon escouade des camarades qui sont de la Creuse et qui sont partis avant que les blés soient finis de couper chez eux et ils en ont de fameuses étendues. Il y a en a un qui sème tous les ans environ 90 ha et il a un frère qui est dans une propriété plus grande. Une batteuse en a pour huit jours chez lui. Il ne faudrait pas 100 clients comme ça pour faire une bonne campagne. En attendant d'être libéré, je tâcherai de ne pas trop m'ennuyer et de prendre le temps comme il viendra en me félicitant encore de n'être pas trop malheureux. Je pense que vous vous portez bien tous vous aussi et que tu ne seras pas mobilisé car il y a des territoriaux qui avaient été appelés et qui ont été renvoyés dans leurs foyers.

Au revoir ! Je vous embrasse tous,

G. Cocut, 34<sup>e</sup> Coloniale 21<sup>e</sup> Compagnie Bordeaux.

*Lettre du soldat Gérard Cocut tombé au champ d'honneur en Champagne le 6 octobre 1915 à l'âge de 29 ans.*

Source : <http://www.calameo.com/books/0008890359d6e008e7af5>

